

124. Labé, là-bas (1ère partie)

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 124. Labé, là-bas (1ère partie), 1994/08/01

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3466>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 124, 1er août 1994 : « Labé, là-bas » (1ère partie)

Grâce aux efforts persévérants de « J.Aime J...J'ignore » ou Justin Morel, l'ex star de la Télé Coco, la revue « Portraits d'enfants de Guinée » financée par l'Unicef venait de naître. Il s'agissait de la baptiser à Labé. Il n'est rien de plus difficile que d'écrire pour les enfants. Le pari a été tenu par Korka, Faye, Bokoum... Nous allions donc à Labé, non pour distribuer quelques bonbons à des gamins, comme on l'a vu le mois passé à l'occasion du mois de l'enfance.

Nous avons été convoqués un dimanche matin par Erre Guinée. Il paraît que l'avion était parti en Gambie. Reconvocation pour l'après-midi. Des délégations l'avaient emprunté pour l'enterrement de Kaké à Kankan. Des leaders de « ladite opposition » et des membres du gouvernement. J'avais craint qu'ils ne règlent leur compte sur la tombe du défunt. Mais je me trompais. A leur retour, certains se tapaient amicalement dans le dos. Oui, Kaké était bien enterré. A 18 h, on vint nous annoncer de nous re-présenter à l'aéroport le lundi matin.

Lundi matin, pas de vol. On ne savait pas trop où était Erre Guinée. Est-ce qu'on pouvait revenir l'après-midi pour voir si on avait retrouvé l'oiseau ? On est revenu !

A fakoudou, il faut des nerfs d'acier pour survivre à l'Aéro-hangar de Gbessia ! Après cinq heures d'attente, on nous annonça qu'on allait s'embarquer dans une minute. La minute dura deux heures. La « relativité » d'Einstein est bien appliquée. On a fini par nous entasser dans un « cargo ». Il y avait une espèce de marabout avec un chapelet kilométrique qui passait son temps à nous dire « Allah nous a prévenus depuis hier, il a fait annuler tous les vols parce que tout ça se terminera par un grave accident. Il y a beaucoup de montagnes au Fouta... ». Si j'avais un lance-pierre, j'aurais fermé la gueule de ce prophète de malheur. Son voisin était un prêtre qui lisait la bible, en faisant des signes de croix. Il me fallait deux lance-pierres. Je ne suis pas superstitieux, mais voyager avec des religieux, m'est toujours pénible. Ce sont des gens qui croient que plus on se rapproche des nuages, plus on se rapproche de Dieu. Et ce malentendu crée souvent la catastrophe. Heureusement que pour compenser la légèreté de leurs prières, les pilotes étaient russes avec leur propre pesanteur. Les moteurs commencèrent à tourner. Je ferme les yeux. Après des minutes interminables, je les ouvris. Peut-être que les pilotes voulaient tout simplement prendre la route jusqu'à Labé. Tout est possible, chez Fory Coco ! On finit par décoller. Tout a une fin chez Fory Coco !

Enfin Labé, les villas Syli sont tout près de l'aéroport. Pourquoi ne pas y aller ? On y alla. Je voulais prendre une bonne douche. Ces villas me rappelaient la « table ronde des écrivains » en novembre 1987... Une table qui avait été cassée peu après entre Tolneau (sic) l'ogre de l'université et l'ancien minus-tre de la culture. A l'époque on ne dormait pas facilement à cause des bruits de chute d'eau, sortant des tuyaux cassés. A fakoudou !

J'allais être servi au delà de mes espérances. J'ouvris un robinet, un deuxième, pas une goutte. C'est ce qui est intéressant dans le pays, c'est qu'on passe le temps à naviguer entre deux malheurs. On en a trop, ou on n'en a pas assez. Je me demande ce que fait la Mémé Gngangnan-Ténin des transports et poussières. Il paraît qu'elle est censée s'occuper de l'hôtellerie également. Fory Coco devait l'obliger à passer une nuit à la villa Sily de Labé. Elle se lèverait le matin avec un seau sur la tête, pour aller chercher de l'eau dans un puits. Dans la cour, il n'y a que les arbres qui l'ont l'air propre avec leurs troncs peints en blanc. Rien d'étonnant, le président venait de passer. A fakoudou !

Le tourisme et l'hôtellerie feraient du bien à ce pays, si on confiait ces secteurs à des gens qui aiment leur patrimoine. Comme à la culture qui est plutôt assise en ce moment rien que sur le « cul ». Le reste viendra peut-être.

Justin passait de chambre en chambre pour nous remonter le moral : « Ce n'est pas grave. Ça s'arrangera un jour ».

Ça s'arrangera un jour, tu parles ! Depuis quarante ans on nous tient le même discours.

Heureusement qu'on chen fout ! La « courte maladie et l'enterrement après la prière de 14 heures » sont là pour nous qui sommes inaccessibles au découragement.

Je défaisai ma valise, quand quelqu'un frappa à ma porte. C'était Alain, un vieil ami. Les nouvelles vont vite. Il m'embrassa. J'eus le tort de lui demander comment il allait.

- Je suis dans l'enseignement. Mais cé, cé zéro !

Il balaya l'air d'un bras, si vigoureusement qu'il faillit me casser un œil. Comme dirait Fory Coco de l'opposition, je n'étais pas à sa hauteur. Dieu

Merci !

- On m'a envoyé dans un trou, reprit-il

- Et tu ne fais que boire ? Moi même je ne suis devenu un trou.

Hé kéla ! Je regardais Alain. Ses mains tremblaient. Il devait manquer d'alcool.

- C'est un petit village où je suis. Même les animaux ont peur de s'approcher. Ils ont raison ! On mange tous ceux qui ne parlent pas le patois du coin. Moi-même au début, on me regardait en aiguisant le couteau.

Je cherchais à le calmer, en utilisant la formule de Justin : « un jour, ça changera... »

- Justement il ne faut pas que ça change ! Que tout le monde crève ! C'est la meilleure solution. Les enfants les premiers.

Hé kéla, j'étais là pour le compte de l'Unicef, qui pense aux « enfants d'abord ». Le préfet nous attendait d'après le programme. Nous, on attendait La Baïcha, ministre futur des inaugurations. J'avais appris qu'elle portait le deuil de son coq-muezzin de 6h09. Mes condoléances ! Devait venir également la Hadjette de l'Unicef. Un beau monde, resté dans l'enfance. De quoi s'amuser. A fakoudou !

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

« Les enfants d'abord »

Je suggère à l'Unicef plus tard

« Les bébés d'abord »

« Les prématurés d'abord »

« Les fœtus d'abord »

Tant pis pour les parents !

Ils n'ont qu'à s'arracher les dents

Pour retourner dans l'enfance

L'Unicef les y attend

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote Le Lynx, n° 124

Présentation

Date [1994/08/01](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



"LABÉ, LÀ-BAS" (1ERE PARTIE)

Grâce aux efforts persévérants de "J. Aime", l'ignome ou Lucien Morel, l'ex star de la Télé Coco, la revue "portraits d'enfants de Guinée" financée par l'Unicef venait de naître. Il s'agissait de la baptiser à Labé. Il n'est rien de plus difficile que d'écrire pour les enfants. Le pari a été tenu par Korka, Faye, Bocoum... Nous allions donc à Labé, non pour distribuer quelques bons-bons à des gamins, comme on l'a vu le mois passé à l'occasion du mois de l'enfance.

Nous avons été convoqués un dimanche matin par Erre Guinée. Il paraît que l'avion était parti en Gambie. Reconvoqué pour l'après-midi. Des délégations l'avaient emprunté pour l'enterrement de Kaké à Kankan. Des leaders de "l'adite opposition" et des membres du gouvernement. J'avais craint qu'ils ne réglent leur compte sur la tombe du défunt. Mais je me trompais. A leur retour, certains se tapaient amicalement dans le dos. Oui, Kaké était bien enterré. A 18h, on vint nous annoncer de nous re-présenter à l'aéroport le lundi matin.

Lundi matin, pas de vol. On ne savait pas trop où était Erre Guinée. Est-ce qu'on pouvait revenir l'après midi pour voir si on avait retrouvé l'oiseau? On est revenu!

A fakoudou, il faut des nerfs en acier pour survivre à l'Aéro-hangar de Gbessia! Après cinq heures d'attente, on nous



annonça qu'on allait s'embarquer dans une minute. La minute dura deux heures. La "relativité" d'Einstein est bien appliquée. On a fini par nous entasser dans un "cargo". Il y avait une espèce de marabout avec un chapelet kilométrique qui passait son temps à nous dire: "Allah nous a prévenus depuis hier. Il a fait annuler tous les vols parce que tout ça finira par un grave accident. Il y a beaucoup de montagnes au Fouta...". Si j'avais un lance-pierre, j'aurais fermé la gueule de ce prophète de malheur. Son voisin était un prêtre qui lisait la bible, en faisant des signes de croix. Il me fallait deux lance-pierres. Je ne suis pas superstitieux, mais voyager avec des religieux, m'est toujours pénible. Ce sont des gens qui croient que plus on se rapproche des nuages, plus on se rapproche de Dieu. Et ce malentendu crée souvent la catastrophe. Heureusement que pour compenser la légèreté de leurs prières, les pilotes étaient russes avec leur propre pesantier. Les moteurs commencent à tourner. Je ferme les yeux. Après des minutes interminables, je les ouvre. Peut-être que les pilotes voulaient prendre tout simplement la route jusqu'à Labé. Tout est possible, chez Fory Coco! On finit par décoller. Tout a une fin chez Fory Coco!

Enfin Labé! Les villas Syli sont tout près de l'aéroport. Pourquoi ne pas y aller? On y alla. Je voulais prendre une bonne douche. Ces villas me rappelaient la "table ronde des écrivains" en novembre 1987. Une table qui avait été cassée peu après, entre Tolleu l'ogre de l'université et l'ancien minis-tre de la culture. A l'époque on ne dormait pas facilement dans les chambres à cause des bruits de chute d'eau, sortant des tuyaux cassés. A fakoudou!

J'allais être servi au-delà de mes espérances. J'ouvris un robinet, un deuxième. Pas une goutte! C'est ce qui est intéressant dans le pays, c'est qu'on passe le temps à naviguer entre deux malheurs. On en a trop, ou on en n'a pas assez. Je me demande ce que fait La Mémé Ngnangnan-Ténin des transports et poussières. Il paraît qu'elle est censée s'occuper de l'hôtellerie également. Fory Coco devait l'obliger à passer une nuit à la villa Syli de Labé. Elle se leverait le matin avec un seau sur la tête, pour aller chercher de l'eau dans un puits. Dans la cour, il n'y a que les arbres qui ont l'air propres avec leurs troncs peints en blanc. Rien d'étonnant! Le président venait de passer. A fakoudou!

Le tourisme et l'hôtellerie feraient du bien au pays, si on confiait ces secteurs à des gens qui aiment leur patrimoine. Comme à la culture qui est plutôt assise en ce moment, rien que sur le "cul". Le reste viendra peut-être.

Justin passait de chambre en chambre pour nous remonter le moral: "ce n'est pas grave. Ça s'arrangera un jour".

Ça s'arrangera un jour, tu parles! Depuis quarante ans, on nous tient le même discours.

Heureusement qu'on chen foute! La "courte maladie et l'enterrement après la prière de 14 heures" sont là pour nous qui sommes inaccessibles au découragement.

Je défilais ma valise, quand quelqu'un tapota à ma porte. C'était Alain, un vieil ami. Les nouvelles vont vite. Il m'embrassa. J'eus le tort de lui demander comment il allait.

— Je suis dans l'enseignement. Mais ce, c'est zéro! Il balaya l'air d'un bras, si vigoureusement qu'il faillit me casser un œil. Comme dirait Fory Coco de l'opposi-

tion, je n'étais pas à sa hauteur. Dieu Merci! — On m'a envoyé dans un trou, reprit-il. — Et tu ne fais que boire? Moi même j'en ai devenu un trou. Hé kela! Je regardais Alain. Ses mains tremblaient. Il devait manquer d'alcool. — C'est un petit village où je suis. Même les animaux ont peur de s'approcher. Ils ont raison! On mange tous ceux qui ne parlent pas le patois du coin. Moi-même, au début, on me regardait en aiguisant le couteau.

Je cherchais à le calmer, en utilisant la formule de Justin: "Un jour ça changera..."

— Justement il ne faut pas que ça change! Que tout le monde

J'avais appris qu'elle portait le deuil de son co-muezzin de 6h09. Mes condoléances! Devait venir également la Hadjette de l'Unicef. Un beau monde, resté dans l'enfance. De quoi s'amuser. A fakoudou!

Williams Sassine

AVIS

AVIS A TOUS LES FOURNISSEURS ET CONTRACTUELS DE CYPRUS GUINEA CORPORATION (C.G.C.)

LE BUREAU DE CYPRUS GUINEA CORPORATION (CGC) EN GUINEE PORTE A LA CONNAISSANCE DE SES FOURNISSEURS, CONTRACTUELS ET AUTRES, QUE MONSIEUR MAMADOU SOUMANO EX-DIRECTEUR RESIDENT NE FAIT PLUS PARTIE DE LA DIRECTION DE CGC EN GUINEE.

EN CONSEQUENCE, MONSIEUR MAMADOU SOUMANO N'A PLUS QUALITE DE SIGNER ET/OU DE PRENDRE DES ENGAGEMENTS AU NOM DU BUREAU DE CYPRUS GUINEA CORPORATION (CGC) ET CE, A COMPTER DU 1er JUILLET 1994.

LE DIRECTEUR

CYPRUS GUINEA CORPORATION (C.G.C.)

AVIS

D'ordre et pour compte d'une importante société internationale installée à Conakry

FFA - ERNST & YOUNG

Sélectionne des candidats pour les postes suivants:

- 1 Comptable
- 1 Chef du service Administratif des Ventes.

Les profils des postes et les conditions de dépôt de candidatures sont à retirer auprès de Fodé CAMARA et Saïdou DIALLO à l'OIC MATAM à partir du 1/08 de 9 heures jusqu'au 3/08.

Ces candidatures seront déposées conformément aux conditions de dépôts et seront reçues du 8 au 10/08 à l'OIC MATAM de 9 heures à 12 heures.

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication

Souleymane Diallo

Rédacteur en chef

Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint

Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction:

Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction

Williams Sassine

Bah Mamadou Lamine

Rédaction

Rah Fatoumata, Assan Abraham

Keita, Williams Sassine, Bah Ma-

madou Lamine, Doré Prosper,

Diallo Thierno, Cissé Moussa,

Diallo Aboulaye, Barry Ibrahim

Sory, Sékou Amadou

Illustrations

Oscar, Slim

Editeur

GUICOMED SARI,

BP. 4968, Conakry

Compte N° 4236 BPMG

Distributeur

Diallo Bailo

Administration

Inmeuble Baldé Zaire, Sondervalla

Tél: (224) 44-32-14

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page

EEL Elec'd'Info, Im. Baldé Zaire

Tél: (224) 44-44-10/BP. 4532

Impression

Atlantique Press

05 BP 1332 Abidjan 08, RCI

Abonnements pour la Guinée

17 500 FG (6 mois), 35 000 FG (1 an)

Abonnements pour l'étranger

nous contacter

«UN CHAT M'A CONTÉ»

"Les enfants d'abord"
Je suggère à l'Unicef plus tard
"Les bébés d'abord"
"Les prématurés d'abord"
"Les fœtus d'abord"
Tant-pis pour les parents!

Ils n'ont qu'à s'arracher les dents
Pour retourner dans l'enfance
L'Unicef les y attend.

Sessine

